

### Des composts.

En faisant les préparatifs pour un compost, deux choses principales sont à considérer. La première, les moyens de hâter la décomposition de ses matériaux ; la seconde, les moyens de prévenir la déperdition des gaz qui vont se former. L'emplacement du compost doit être tel qu'il s'égoutte facilement et que le produit de l'égoût puisse être recueilli, car nécessairement ce produit contiendra des éléments fertilisateurs importants. Ayant choisi votre emplacement et pourvu à l'égouttement, édifiez votre tas. Le fumier de cour et tous dépôts contenant abondance de matières végétales en seront les principaux ingrédients. Les boues de marais sont à rechercher, lorsqu'elle sont à portée. Une précaution importante à prendre, c'est de ne rien employer qui contienne de mauvaises graines.

Les proportions sont  $\frac{1}{2}$  de fumier de cour et  $\frac{1}{2}$  de boue de marais ou toute autre matière à portée. Avec cela la fondation, la base du compost est faite. A cela on ajoute tout ce qui traîne aux environs des bâtiments et est de nature à donner de la valeur au compost et précisément l'un des plus grands avantages des composts c'est d'utiliser une foule de choses, très bonnes comme engrais, qui autrement seraient perdues : fumier du poulaillier, cendres de bois, moulée de scie, tiges de blé d'inde, feuilles, pailles, eaux de savon, débris de poisson ou de viandes, saumures, vieux mortiers. Tout est bon, à condition de bien le mélanger pour l'incorporer au compost. Le fermier ou le jardinier seront surpris de voir quels éléments de fertilité se dégageront de ces rions et de ces débris. A chaque voyage de matériaux, 25 lbs. de plâtre seront ajoutées avec profit.

Maintenant les combinaisons chimiques vont commencer. C'est le tour de la putréfaction ou de la fermentation, ce qui est une seule et même chose sous le rapport des opérations chimiques. Le carbone, contenu dans les matières végétales mortes, s'unit avec l'oxygène de l'air ou celui de l'eau qui se trouve dans les matériaux et l'acide carbonique prend naissance. Ce gaz agit sur les silicates de potasse présents dans le mélange, sépare le silice de la potasse et fait un carbonate de potasse. La silice devenue libre s'hydrolyse et du même coup les 2 éléments deviennent assimilables aux plantes. C'est là d'ailleurs qu'est le bénéfice des composts. Avant ce changement ces 2 éléments étaient insolubles et partout sans utilité. Supposez en effet qu'on enterre dans le sol de la paille sèche ; elle passera un an ou deux avant que les éléments en soient prêts à être utilisés par les plantes.

### Terrains propres à la culture du tabac.

Suivant M. V. Demoor, auteur du *Traité sur la culture du tabac*, le tabac croit dans tous les terrains, pourvu qu'ils soient profonds, parfaitement ameublés et substantiels, unis ou homogènes, frais sans humidité et abrités des vents du nord.

Cependant, dans les terres trop fortes, compactes, de natures argileuse plastique, les plantes restent rabougries ; les produits sont de mauvaise qualité.

Dans les sols secs et maigres, il est frappé de maturité prématurée.

Dans les terres grasses et humides, il prend un énorme développement, mais le produit est gras, acide et herbacé, souvent même d'une âcreté repoussante ; son aspect est mauvais. La terre légère, douce et sablonneuse et sablo-argileuse fournissent le meilleur tabac à fumer.

Pour réussir, le tabac exige donc un sol argilo-sablonneux ou sablo-argileux, argilo-calcaire et riche en éléments ou débris organiques et de préférence provenant du règne végétal, à moins que les engrais enfouis et déjà mêlé au sol ne soient arrivés à un degré très avancé de décomposition.

Si l'on ne dispose que d'un terrain argileux, compact, fort, il ne faut pas tenter la culture du tabac ; on est sûr d'avance de ne pas réussir.

S'il est argileux, il faut l'amender avec du sable ou de la chaux ; s'il est trop sablonneux on y met de la chaux ou de l'argile marneuse, ou de la marne argileuse ; s'il est trop calcaire, on y mettra de l'argile ou de la terre argileuse.

Un sol situé dans un bas-fonds ne convient pas beaucoup au tabac ; si un peu d'humidité lui est très utile pendant la première période de la croissance, l'eau, au contraire, lui est très pernicieuse lorsque les feuilles commencent à perdre leur persistance et leur maturité : il y parvient rarement à maturité et subit souvent les influences délétères de la rouille et des gelées blanches qui l'endommagent presque toujours gravement.

Les sols situés sur une élévation ne sont guère plus convenables ; car le tabac y est exposé pendant tout le temps de sa première végétation à dépérir par suite de sécheresse, au tout au moins à languir ou à ne prendre qu'un médiocre développement.

Les sols qui bordent la mer, de nature ordinairement sablonneuse, de même que les forêts que l'on vient de défricher et qui sont très riches en matières humeuses, pourvu qu'ils soient à bonne exposition du sud fournissent de très-bons produits recherchés par tous les connaisseurs.

Quant à l'exposition, les côtés exposés au sud sont supérieurs à ceux qui ne reçoivent que le soleil du levant ou du couchant ; l'exposition au nord est toujours la moins favorable.

Les cas où l'on rencontre l'exposition la plus avantageuse sont assez rare ; on le cultive autant que possible dans des terrains ayant une légère pente vers le sud ; cependant, à défaut de cette situation, on obtient de beaux tabacs dans des plaines que l'on entoure d'abris artificiels ou naturels. En Hollande, où l'on se livre avec succès à la production du tabac, on adopte généralement ce système.